

4063

Migeon

à l'Institut de l'Asie  
du Musée de l'Asie  
J. M.

## UNE SCULPTURE CHINOISE CLASSIQUE

COLLECTION ROCKFELLER A NEW-YORK



### BODHISATTVA.

Marbre blanc micacé (époque Tang).  
État avec adjonction moderne des bras  
Collection Rockefeller, New-York.

LA REVUE DE L'ART — LV.

sur l'Asie du Musée de l'Asie

Dans la magnifique publication de M. Oswald Siren sur la sculpture en Chine, si précieuse par son abondante illustration<sup>(1)</sup>, nous trouvons reproduite (IV<sup>e</sup> vol., pl. 539) une grande statue de 1<sup>m</sup>,85 avec son socle, en marbre blanc, d'un Bodhisattva « sans tête, debout, dont la pose indique un mouvement en avant; le torse serait nu sans l'écharpe et le collier; le *dhôti* fait sur les jambes des plis en U assez discrets: statue remarquable par la taille et la liberté de mouvement ».

(1) SIREN (Osw.), *La Sculpture chinoise*, 1 vol. texte, 4 vol. planches, in-4 (Van Oest, Paris, 1927).



La provenance déclarée et contrôlée de cette statue est Ling Yen sseu au Lang Yen Chan, près de Pâo-ting-fou.

Quand elle arriva sur le marché de Pékin, elle était pourvue de deux bras (notre en-tête), ainsi qu'on le constate sur la planche de l'ouvrage de M. Siren qui reçut la photographie de cet état : c'est telle que la connut aussi M. Loo, auquel on la proposa, et qui la refusa sur la vue de ce document, se justifiant ainsi de mes reproches de ne pas l'avoir acquise. M. Yamanaka, étant sur la place à Pékin, n'hésita pas à l'acquérir avec la ferme décision de l'amputer des deux bras ridicules qu'on lui avait rapportés, et qui étaient sa tare. C'est ce qu'il m'expliqua à New-York, avant de m'amener chez M. Rockefeller junior, où dans le grand vestibule de l'hôtel la glorieuse statue me subjuga dès l'abord.

C'est en effet une sculpture admirable, selon mon sentiment la plus belle figure que je connaisse dans toute la sculpture bouddhique de la Chine, émouvante par sa pure beauté classique, par son mouvement si rare dans la statuaire de l'Extrême-Orient, et aussi par sa matière radieuse, ce marbre au grain compact et dense, tout pailleté et scintillant de splendeur lumineuse. Ici, nous avons affaire à l'œuvre d'un grand maître anonyme (peu importe!), ce qui est si rare dans toute cette abondante production de statues sorties des grands ateliers où besognaient, d'après des formules et des recettes prévues, ces nombreux praticiens sans personnalité, chargés de la décoration des chapelles et des grottes funéraires de la Chine centrale.

L'œuvre atteint ici au grand style d'ordre universel, où la beauté de la forme, la noblesse de l'attitude, l'aisance d'un calme mouvement s'expriment dans une souveraine plénitude, sous le plus savant modelé si souple et si ferme à la fois. Le dos, je me souviens, extraordinaire de vie, sollicitait l'irrésistible caresse de la main, avec l'attrait d'une esthétique volupté. C'est le signe des grands chefs-d'œuvre que devant eux l'« ethnique » s'oublie, et que seule la Beauté d'ordre général demeure, qu'elle soit hellénique, égyptienne, khmère, chinoise ou gothique.

Devant ce Bodhisattva, une fois l'émotion de la sensibilité calmée, si l'on se prend à raisonner, à comparer, c'est à la Grèce et au prestige de ses grandes œuvres de sculpture que la mémoire fait appel. Tout vous y invite, la justesse des proportions, le « canon », l'harmonie et le rythme. « Ce rythme, disait Léon Heuzey, fait d'un certain équilibre, comme d'une sorte de cadence. » La tête manque, mais nous



pouvons l'imaginer par tout ce que nous connaissons de cet art, en sa profonde sérénité, en l'au-delà de sa rêverie insondable, sans aucune recherche d'expression individuelle, non plus que de noblesse généralisée comme dans l'Antique. Mais ce hanchement qui vient ici animer exceptionnellement la figure, l'arracher au hiératisme et à l'engaiement de son attitude, lui donner le mouvement et l'élan, nous le retrouvons, rare aussi, dans la statuaire grecque du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : dans la Niké de Pæonios au Musée d'Olympie <sup>(1)</sup>, comme dans la Bacchante de Scopas au Musée de Dresde, bien plus hardie en son attitude presque renversée <sup>(2)</sup>, qui ne satisferait plus le poète reprochant « le mouvement qui déplace les lignes ».

De même aussi le goût pour le drapé en tissu souple et léger, dont les plis en ondes harmonieuses, comme mouillées, collent au flanc, au ventre, aux cuisses, et en leur transparence ne cherchent pas à dissimuler la nudité, la laissant au contraire transparaître et palpiter à travers leur diaphanéité. Tout cela est bien hellénique et d'une merveilleuse subtilité dans la Niké de Pæonios, dans la Niké couronnant un trophée à la balustrade du temple d'Athéna, ou dans celle du Musée de l'Acropole à Athènes, et dans la belle statue de femme drapée du Musée de Berlin <sup>(3)</sup>; mais dans aucune peut-être la grâce du mouvement et la délicatesse harmonieuse du



NÉREÏDE.

Cliché Mansell.

Londres, British Museum.

<sup>(1)</sup> CH. PICARD, *Sculpture antique*, II, pl. 37 (Laurens, 1926). — H. LECHAT, *Sculpture grecque antique*, pl. 64 (Hachette, 1925).

<sup>(2)</sup> H. LECHAT, *Sculpture grecque antique*, pl. 76.

<sup>(3)</sup> COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, II, fig. 52 et 64.

drapé transparent ne s'affirment mieux que dans la Divinité marine du monument des Néréides de Xantos (Lycie) au British Museum (fin du v<sup>e</sup> siècle), à laquelle Henri Lechat a consacré une page si pénétrante et si sensible, et d'une telle beauté d'expression qu'elle demeure inoubliable (1).

Notre figure de Bodhisattva n'est ici voilée que d'une façon très transparente par une souple étoffe qui, légèrement roulée autour des reins et en un léger feston sur le bas-ventre, retombe en plis curvilignes autour des jambes jusqu'aux pieds : le buste serait entièrement nu sans l'écharpe qui, tombant de l'épaule gauche transversalement sur la poitrine, revient en un large pli brider les jambes au-dessous des genoux. Un collier pend sur la poitrine. C'est donc bien la représentation en sa condition première du Bodhisattva, personnage princier encore

chargé de parures, que n'a pas encore gagné les idées de renoncement, avant qu'il ne se soit engagé dans la voie qui doit le conduire à la Bodhi, où il apparaîtra vêtu de l'habit monastique. Il nous apparaît donc encore dans sa splendeur corporelle, et dans l'épanouissement d'une Beauté sensible en laquelle la statuaire grecque a réalisé ses plus parfaits chefs-d'œuvre; l'art atteignant ici ce point de perfection qu'est, comme dit La Bruyère, le point de maturité dans la Nature.

Mais il ne faudrait pas croire qu'on rencontre en grand nombre dans la sculpture bouddhique chinoise de telles réalisations : le hanchement se rencontre quelquefois dans les figures de Dvârapâlas (Musée de l'Univer-



Cliché d'après moulage à Lyon.

BACCHANTE.

Dresde, Albertineum.

(1) LECHAT, *Id.*, pl. 70.



sité de Philadelphie), ces gardiens qui se tenaient de chaque côté des chapelles ou des grottes sacrées, et dont les attitudes dégénèrent souvent en contorsions violentes et en gestes forcenés; ou dans la belle figure élégante <sup>(1)</sup> de la Collection Grosjean à Pékin; quant au système du drapé transparent en plis mouillés collant au corps à demi nu, il se retrouve dans le personnage taoïste du Field Museum de Chicago, dans le superbe Cakyamouni debout très droit, enfermé étroitement dans son éternelle immobilité, de la Collection Grenville-Winthrop à New-York, dans les exquises statues du Musée de Boston et de la Collection Hara à Yokohama, ou encore dans le beau torse de Bodhisattva au très léger fléchissement, à l'harmonieux drapé, au collier de perles en pendentifs autour du cou, du Musée de Boston <sup>(2)</sup>.

Cette statue, si remarquable de la Collection Rockefeller, est un exceptionnel exemple de ce qu'a pu produire la statuaire chinoise, au début de la dynastie des Tang, au milieu ou à la fin du VII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Encore pénétrée de l'esthétique des grandes Écoles de sculpture du temps des Weï, cet art des Tang apparaît détendu, plus souple, plus épanoui, plus vivant. La beauté hellénique y est encore perceptible, alors qu'elle l'est si directement dans l'art hindou du



LE BODHISATTVA MAITREYA (?).

Calcaire gris avec patine brune (époque Tang).  
Pékin, collection Grosjean.

<sup>(1)</sup> SIREN, *cité*, III, pl. 480 et 463-464.

<sup>(2)</sup> SIREN, *cité*, I, pl. 123 A, pl. 255; *Id.*, III, pl. 375, 391, 407.

Gandhara; pourra-t-on jamais démontrer par quels exemples elle a pu atteindre et toucher les arts de la Chine, de la Corée et du Japon? C'est de cet esprit que seront fécondés les arts plastiques des dynasties des Song et des Yuan, et c'est lui qui fécondera l'admirable statuaire du Japon à l'époque de Tempyo, qui réalisera ces sublimes figures de bois ou de bronze, gloire des temples de Nara.

GASTON MIGEON,

Directeur honoraire  
des Musées nationaux.



TORSE D'UN BOUDDHA.

Marbre blanc (époque T'ang). — Musée de Boston.

